

Mehr Licht

Was kann den Kunstbetrachter mehr erfreuen als zu sehen, dass der Künstler sich einen Weg bahnt, beharrlich am Werk arbeitet und stets den Dialog sucht. Titus Lerner's Werk spricht den Betrachter an, fordert ihn auf mitzugehen auf dem oft steinigen Weg. Doch wie erfrischend dieser Gang – trotz des Ernstes der gemalten Gesichter, trotz des vermeintlichen Scheiterns seiner Bronze-Ikarus-Menschen und trotz des Machtwillens der Dahinjüngenden ! Wegbegleiter eines Kunstschaffenden zu sein heißt sich ergreifen lassen, mitfühlen, mitleiden.

Der Mensch im Mittelpunkt - doch was ist der Mensch ? Gerade heute in der Zeit des Machbaren und des sogenannten augmentierten Menschen. Titus Lerner bleibt dabei. Die Werke der vergangenen Jahre machen eine Zuspitzung der Themen deutlich. Die Masken werden größer, der Fall des Ikarus verfeinert sich, die ein Zuhause suchenden Götter wirken hilfloser denn je (der passende Mensch fehlt), die Farbenkontraste erscheinen immer wieder als Aufforderung, sich dem Licht zu stellen. Hat nicht der Philosoph die Wahrheit Lichtung genannt, a-letheia, die Unverborgenheit?

Licht als Quelle des Menschseins und der Natur. Doch wieviel Licht erträgt der Mensch ? Fällt Ikarus nicht gerade, weil er sich der Sonne nähert. Der lehrreiche Mythos gilt auch für Platons Höhlengleichnis : der Mensch, ein Gefangener der dunklen Höhle, kann nur die Schatten der Gegenstände sehen, soll sich befreien, erheben. Doch das Auge muss sich, unter Führung, erst an das Licht gewöhnen. Hier steht die Kunst, aber auch ihre Geschwister, Philosophie und Religion. Sie sind Retter. Zum Licht hin. Aufklärung.

Wo liegt aber das Heil im Umgang mit Farbe und Materialien? In Titus Lerner's Werk dominieren Rot und Blau. Es ist der Kampf zwischen Wärme und Kälte, Nähe und Distanz. Der Künstler-Mensch übt sich im Verschieben dieser Farbbereiche und Grenzen. Haben wir doch das Leben am farbigen Abglanz, wie der Dichter uns lehrt. Auf den Körpern, immer wieder die helle Farbe des Fleisches und des Geistes. Der Mensch ist eine Lichtgestalt, Ort der Wahrheit. Seine Aufgabe : Farben gewichten und sie verteilen. Das erleben wir bei Titus Lerner ganz stark. Wir wissen um unsere Scheinwelten, wir wissen aber auch, dass wir

ihnen nicht gänzlich entfliehen können. Der schöne Schein hat auch etwas Tröstliches. Und Menschen brauchen Trost.

Und die Maske ? Beides, Licht und Maske, sind Ausdruck der Grenzregion, die der Mensch bewohnt. Scheut er den Umgang mit Gott, dem Absoluten : « Wohin mit den Göttern » ? Masken gehören zur Welt, zum Schein, notwendigerweise, denn niemand geht unmaskiert in Gesellschaft. Maske und Gesellschaft sind eins. Nur im vertrauten Kreise kann sie fallen. Doch hat die Maske einen Preis. Sie ist kein einfaches schützendes Zubehör. Zahlmeister ist die Person, das Ich, ja das Selbst, das involviert ist. - Lassen wir uns von Titus Lerner's Bilderwelt leiten. Sie lehrt uns : Masken haben ein Eigenleben, können Ersatz werden anstatt einfacher Schutz. Sie können ihren Besitzer überragen, sich steigern, wuchern, ausufern. Deshalb, siehe Mensch : wenn du sie trägst, trage sie mit Bedacht. Nimm dich in Acht. Es könnte sein, dass sie dich mitreißen und aus dir einen falschen Gott machen. Hören wir auf Rilke. Die Tragik für den Menschen liegt darin, ohne sein Wissen seinen Vorrat an Masken erschöpft zu haben und hinter seinem letzten Gesicht das Nicht-Gesicht zu entdecken. Das Nichterkennen der Maske ist also das eigentliche Problem. Wie die Häutungen, ebenso ein Leitmotiv in Titus Lerner's Werk, müssen Masken fallen, zumal dadurch Neues entstehen kann, neues Leben, ein neuer Geist. Ist Leben eine Fallstudie ? Die Katastrophe, der große Fall, kann Katharsis, Reinigung, sein. Dass die Kunst, durch Darstellung, diese menschliche Möglichkeit ausschöpft, sollte das Publikum zu Dank verpflichten. -

Noch ein Wort zu Ikarus : Willst los, aber fällst du schon oder erhebst du dich gerade erst ? War dein mythischer Vater nicht ein Baumeister, vielleicht einer, der Kathedrale hätte bauen können ? Lebst mit der Ungewissheit deiner Träume ? Was können wir denn wissen ? Die Zeit drängt. Der Zeitgeist ist in Not. Denn was ist, wenn da nicht nur einer stürzt, sondern eine ganze Menschenkaskade, wenn eine Riesenmaskerade den großen Wurf vorbereitet.

Also, Mensch, erkenne deine Größe, aber halte Maß. Kunst, so wollen es die Expressionisten, kennt keine Grenzen und Völker, sondern die Menschheit.

Dr. Ingeburg Lachaussee, Paris

Plus de lumière

Quoi de plus réjouissant pour celui qui s'intéresse à l'art que de voir que l'artiste se fraie son chemin, s'attèle à sa tâche en recherchant constamment le dialogue.

L'œuvre de Titus Lerner nous interpelle, elle nous invite à cheminer avec lui sur la route parfois caillouteuse. Pourtant quelle fraîcheur – malgré la gravité des visages peints, malgré le présumé échec des Icares-hommes de bronze et malgré la volonté de puissance des hommes pressés. Accompagner un créateur signifie se laisser émouvoir, ressentir et souffrir – avec lui.

Au milieu, l'homme. Mais quel homme, particulièrement à notre époque de la faisabilité, l'époque du soi-disant homme augmenté. Titus Lerner persévère. Dans les œuvres des dernières années on aperçoit une accentuation des thèmes. Les masques sont plus grands, la chute d'Icare s'affine, les dieux qui cherchent une demeure semblent plus désespérés que jamais (en l'absence de l'homme), constamment le contraste des couleurs semble inviter le spectateur à faire face à la lumière. Le philosophe n'a-t-il pas appelé la vérité clairière, a-letheia, le non-voilement ?

La lumière, source de l'humain et de la nature. Mais à quel point l'homme supporte-t-il la lumière ? Icare ne tombe-t-il justement parce qu'il s'approche du soleil ? La sagesse de ce mythe vaut aussi pour le mythe de la caverne de Platon : l'homme, un prisonnier de l'obscurité de la caverne, ne peut voir que les ombres des objets, il doit se libérer, s'élever. Mais l'œil, guidé, doit s'habituer à la lumière. C'est là où se situe l'art mais aussi, ses frères et sœurs, la philosophie et la religion. Ils nous sauvent. Vers la lumière. Les Lumières.

Mais où se trouve le salut dans le maniement de la couleur et des matériaux ? Dans l'œuvre de Titus Lerner le rouge et le bleu dominant. Une lutte entre la chaleur et le froid, la proximité et la distance. L'homme-artiste s'exerce à déplacer les domaines des couleurs et les frontières. La vie n'est que le reflet des couleurs, nous enseigne le poète. Sur les corps, toujours la couleur claire de la chair et de l'esprit. L'homme est un être de lumière, le lieu de la vérité. Sa tâche : peser la couleur et l'étaler. Voilà ce que nous vivons, dans toute sa force, avec Titus Lerner. Nous sommes conscients de notre monde des apparences, mais nous savons

aussi que nous ne pouvons pas y échapper complètement. Après tout, La belle apparence est une consolation dont l'homme a besoin.

Et le masque ? Les deux, la lumière et le masque, sont l'expression des régions– limites habitées par l'homme. Craint-il la fréquentation d'un dieu, de l'absolu : « Que faire des dieux » ? Les masques font nécessairement partie du monde, des apparences, car personne n'entre en société sans masque. Le masque et la société ne font qu'un. Seulement dans le cercle des amis il peut tomber. Mais le masque a un prix. Il n'est pas un simple accessoire protecteur. C'est la personne, le moi, voire le corps propre qui paie. – Laissons nous guider par le monde des images créées par Titus Lerner. Il nous enseigne : les masques ont une vie propre, peuvent se muer en ersatz au lieu d'être une simple protection. Ils peuvent dépasser leur propriétaire, s'enfler, devenir exubérants et déborder.

Donc, oh mes amis, attention : quand vous les portez faites le sciemment. Prenez garde ! Il se peut qu'ils vous entraînent et font de vous de faux dieux. Écoutons Rilke ! Pour un homme ce qui est tragique c'est d'avoir épuisé, sans s'en rendre compte, sa réserve de masques. Ne pas connaître le masque est le vrai problème. Comme les mues – aussi un leitmotif dans l'œuvre de Titus Lerner – les masques doivent tomber, d'autant plus que le renouveau est ainsi possible, le renouveau de la vie et de l'esprit. La cata –strophe, la grande chute, peut être une catharsis, une purification. Le fait que l'art, par la représentation, épuise cette possibilité humaine, devrait forcer la reconnaissance du public.

Encore un mot sur Icare : tu veux partir, mais es-tu en train de tomber ou viens-tu tout juste de t'élever ? Ton père mythique n'était-il pas un bâtisseur, peut-être l'un de ceux qui aurait pu construire des cathédrales ? Tu vis avec l'incertitude de tes rêves. Que pouvons-nous savoir ? Le temps presse. L'esprit du temps est en détresse. Car, que se passera-t-il s'il n'y a pas un seul mais toute une cascade d'hommes qui tombe, si une mascarade gigantesque prépare le grand coup ?

Alors, oh mes amis, reconnaissons notre grandeur, mais gardons la mesure. L'art, selon la formule des expressionnistes, ne connaît ni frontières ni peuples, mais seulement l'humanité.

Dr. Ingeburg Lachaussee, Paris